

Suisse



SCHWEITZ / SVIZZERA / SVIZRA / SWITZERLAND

Louis-Marc Gaudefroy (70 IL), membre du Comité de Rédaction

L'histoire de la Suisse commence avec Jules César et ses Commentaires sur la Guerre des Gaules. Pendant les siècles suivants, la Confédération des XIII cantons va se construire progressivement et acquérir une reconnaissance internationale définitive en 1648. Découpée et réorganisée en République helvétique durant son occupation par la France révolutionnaire, la Suisse obtient en 1803 de Bonaparte un statut fédéral. La Suisse passe alors à vingt-deux cantons avant de regagner sa pleine souveraineté en 1815. Elle affronte ensuite une guerre civile et religieuse de laquelle émerge l'État fédéral de 1848. Tenante d'une politique de neutralité, la Suisse traverse les épreuves du XXe siècle sans connaître la guerre. La Suisse a une superficie de 41.290 km² pour 8,4 millions d'habitants. La capitale est Berne, avec 130.000 habitants. Les autres principales villes sont Zü-

rich (391.000h), Genève (195.000 h), Bâle (170.000 h) et Lausanne (134.000 h). La Suisse a 3 langues officielles (allemand, français et italien) et 4 langues nationales, avec le romanche. Il y a 35 Icam vivant et travaillant, actuellement, en Suisse.



Guillaume Tell, figure de légende de la Suisse

Il aurait vécu dans le canton d'Uri, au début du XIV^e siècle, et se serait rebellé contre le bailli, autorité locale, qui l'avait défé de tirer un carreau d'arbalète dans une pomme posée sur la tête de son fils.

POT-POURRI D'INFORMATIONS sur la SUISSE

Dominique Lamarque (64 IL), rédacteur en chef Icam Liaisons et époux de Marie-Claude, Suisse

Code du travail : alors qu'en France, le droit du travail se compose d'une quantité invraisemblable de documents, de lois, d'arrêtés que personne ne peut mémoriser dans son intégralité, le Code du Travail suisse se résume en un seul document pas plus épais qu'un cahier scolaire d'enfant. Tout est basé sur l'accord entre deux parties : l'employeur et l'employé. Les Suisses font une grande confiance à la liberté individuelle et laisse chacun libre de prendre ses responsabilités.

SMIG, taux horaire : dans la même veine, en Suisse, il n'existe pas de SMIG ou de taux horaire minimum. Quelques cantons ont essayé de faire appliquer un taux horaire minimum mais sans réel succès. Disons que cela s'est borné à des recommandations.

Votation : les Suisses appliquent un réel esprit démocratique en consultant souvent la population par référendum. C'est une habitude tellement courante que les Suisses estiment que les réponses faites par la population sont directes, sans arrière-pensée électoraliste ou politique. L'avantage de cette manière de faire est son impartialité. L'autorité gouvernementale ne peut pas contester le choix du peuple. Une votation peut se faire soit au niveau national soit au niveau cantonal.

Le multiculturalisme suisse :

il faut admirer les Suisses qui n'ont pas de conflit ouvert entre les différentes ethnies. Tout est bien organisé pour ne pas aboutir à des rivalités brutales. Chacun parle sa langue (les dialectes suisse-allemands ou Schwyzertütsch, le Français et son helvétisme par des tournures et des expressions typiquement de la Suisse, le romanche, et l'italien) et le système éducatif en place stipule que chaque citoyen doit apprendre une deuxième langue.

La 5^e Suisse : si l'on parle de la Suisse, de ses 4 cantons, de ses 7 millions d'habitants, il est courant de parler de la 5^e Suisse laquelle est composée par le million de Suisses qui vit à l'étranger et qui représente une communauté fortement attachée à son pays d'origine. Les Suisses de l'étranger participent à toutes les votations dès lors qu'ils sont inscrits à l'ambassade suisse de leur pays de résidence.

La propriété foncière : en Suisse, la propriété foncière a une toute autre signification que celle que nous avons en France. Lorsqu'un Français achète une maison à crédit, mensuellement il paie les inté-





rêts de l'emprunt et rembourse le prêt. En Suisse, le remboursement du montant de l'emprunt se pratique peu. L'emprunteur ne paie que les intérêts du prêt aussi longtemps qu'il le souhaite. Dans de nombreux cas le capital initial ne sera remboursé qu'à l'occasion de la vente du bien immobilier.

L'apprentissage : en Suisse, l'apprentissage est organisé sur le modèle allemand. Il est fortement pratiqué et efficace.

Le chômage : exception faite d'un accord spécifique entre l'employeur et l'employé, le code suisse des obligations est le suivant :

- 1 mois d'indemnité si l'employé n'a qu'une année de service
- 2 mois pour une durée de service de 2 à 9 années
- 3 mois au-delà

Repas : ne vous trompez pas...en Suisse : on déjeune, on dîne et on soupe...si vous êtes invité à dîner c'est à 11.30 h du matin !...

Le secret bancaire : à la fin du XIX^e siècle, les Suisses ont établi une première loi appelée Droits des obligations. Ce règlement imposait un devoir de discrétion entre contractants c'est-à-dire entre le banquier et ses clients.

Juste avant la 1^o guerre mondiale, les Suisses – de par leur neutralité –

ont vu affluer d'importants capitaux européens vers leurs banques. Et c'est fin nov. 1934 que les Suisses, par une loi fédérale sur les banques et les caisses d'épargne, ont défini la forme moderne du secret bancaire.

La fonction publique : en Suisse, le statut de fonctionnaire tel qu'il est pratiqué en France, n'existe pas. Les agents de la fonction publique ne bénéficient pas d'un statut particulier. Ils sont révocables comme les salariés du privé et n'ont pas les avantages des fonctionnaires français.

Le service militaire : en Suisse, tous les hommes déclarés aptes au service militaire doivent effectuer un temps de service de 260 jours et ce entre leur 18 et 35 ans. Ce temps de service est fractionnable; on l'appelle « cours de répétition ». Chaque période doit avoir une durée minimale de 3 semaines. Pour les femmes, le service est volontaire.

Le Réduit Fédéral : cette expression très énigmatique désigne, en fait, l'ensemble de tous les ouvrages militaires cachés dans le pays. Une quantité considérable de ces ouvrages sont installés dans les montagnes; il est impossible de les déceler et la surprise est toujours grande lorsque l'on peut en découvrir un au cours d'exercices militaires.

La Suisse : une expérience épanouissante

Sylvie Thierry Perez (92 IL)

Mon expérience professionnelle en Suisse rentre dans la catégorie des « ingénieurs Icam au service des hommes ». Quand je me suis présentée pour entrer à l'Icam en 1992, j'étais motivée par le fait de comprendre comment ça marche et comment résoudre les choses. Le directeur des études m'a dit : « le métier d'ingénieur, c'est 80% d'humain et 20% de technique », et je me suis dit : Bingo ! Au contact de la réalité industrielle, à l'aube de mes 24 ans, cette formule restait à démontrer, et ma contribution en ce sens était encore un mystère. Ma première expérience a duré 5 ans, en maintenance et travaux neufs, pour la marque **Felix**, près de Saint-Etienne. La technique omniprésente m'intéressait bien moins que mon vécu avec les hommes du terrain (ben oui, que des hommes, il n'y avait pas de femmes). J'observais sur ce qui se passait entre les hommes, en interactions avec les choses à réaliser et les éléments environnants. Et je me demandais : comment vais-je faire pour réconcilier ma formation technique, ce à quoi elle me destine, et mon intérêt pour l'humain ? Prendre une direction de service ? Bof. En 1998, j'ai forcé le destin chez **Algoé Consultants** à Lyon. C'était tellement osé pour moi d'être consultante à 29 ans ! J'ai appris énormément au contact de seniors bienveillants et libres dans leur tête, qui sont devenus mes pairs. J'ai œuvré durant 5 ans en management de projet, en analyse des organisations et en formation pour adultes. Il a fallu un grand amour en 2001 pour tout lâcher et être happé au-delà de nos frontières. C'est ainsi je suis arrivée en Suisse, sans job.



Les cygnes et le lac des 4 cantons

Je m'y suis frottée, la fleur au fusil.

Après tout, à Lausanne (canton de Vaud), ça parle français et ça vit comme en France. C'est magnifique, tranquille, facile.

J'ai mis quelques mois pour déchâner. Étant à l'étranger, hors de la zone européenne, il me fallait une autorisation de séjour pour vivre, et un permis de travail pour travailler ! Je n'étais pas mariée et n'avais donc pas de statut préétabli. A l'époque, les accords bilatéraux étaient beaucoup



moins souples que maintenant. J'ai fait la dure expérience d'une vie de « non autorisée » à plusieurs égards pendant quelques mois. Enfin, une boîte de consulting m'a établi un permis de travail (et donc un permis de séjour) avant de m'informer, la veille de ma prise de poste, qu'il n'y avait plus de place financée. Et je me suis dit : « C'est quoi ce pays où on peut te licencier aussi vite qu'on t'embauche ? ». **J'ai donc compris qu'ici, c'était vraiment différent de la France !** Fin 2001, j'ai décroché un CDD d'un an pour

préparer la fusion de plusieurs hôpitaux régionaux, qui sont devenus les « **eHnv** » (**établissements hospitaliers du Nord vaudois**). Dans le même temps, nous avons décidé, avec mon compagnon, d'engager la séquence « enfants », d'acheter notre maison, et aussi de nous marier. L'année 2002 a été très pleine ! Aujourd'hui je profite de tout

FOCUS



ce que la Suisse offre à ses résidents déclarés, entre autres : Une liberté d'être, dans la limite des conventions tacites, en recherche constante de consensus. Les Suisses paraissent plus prudents que les Français, mais **c'est un pays très libéral**, dans tous les sens du terme et dans de nombreux domaines. La paix sociale est bien présente et la sécurité également, mais beaucoup vivent avec un pouvoir d'achat très moyen, dans un pays extrêmement cher sur les produits de base (aliments, logements, assurances maladie, etc.). La pauvreté existe aussi en Suisse. C'est un pays propre, mais la situation se dégrade dans les grandes villes. La population active est vieillissante, les défis liés au grand âge se posent. La santé est de haute technicité, et le système permet aussi l'existence de nombreuses médecines alternatives, bien plus qu'en France. La couverture maladie de base est obligatoire, payée directement par les ménages. Elle est chaque année plus onéreuse, et les spécialités médicales restent très cloisonnées. Les mentalités et les règles devront absolument évoluer pour relever les défis de demain.

Du boulot, il y en a encore, même pour les cinquantenaires ! Le chômage est limité à 3,3% au niveau Suisse, 4,6% au niveau du canton de Vaud. Les Suisses sont aimables dans leurs rapports professionnels, et ils sont très pragmatiques. Tout cela est vraiment très appréciable. Ils ont juste besoin d'une pointe d'audace supplémentaire, d'explications claires et de pesée des intérêts. **Il y a de très grandes écoles en Suisse**, comme l'école Hôtelière ou l'école polytechnique fédérale dans le canton de Vaud, et beaucoup d'incubateurs d'entreprise. L'expérience prime sur les diplômes. Tu peux sortir du système scolaire à 16 ans pour faire un apprentissage et devenir directeur général à 40 ans, avec différentes formations continues en cours d'emploi.

La Suisse est un pays de lacs et de montagnes, un paradis pour les sportifs et les amoureux de la nature. Des lieux incroyables sont accessibles en transports publics. La Suisse offre de réelles opportunités d'agir selon sa conscience, dans un monde capitaliste assumé. J'ai eu la chance d'évoluer 10 ans à la tête des **eHnv**, comme adjointe

d'un apprenti devenu DG : mon meilleur patron ! Il m'a confié la stratégie, les projets institutionnels et les systèmes d'information. Je me suis formée en cours d'emploi en coaching, en systémique d'entreprise, en aromathérapie.

En 2012, j'ai ouvert une nouvelle page professionnelle en tant qu'indépendante. Mon entreprise s'appelle **interST**. J'expérimente tous

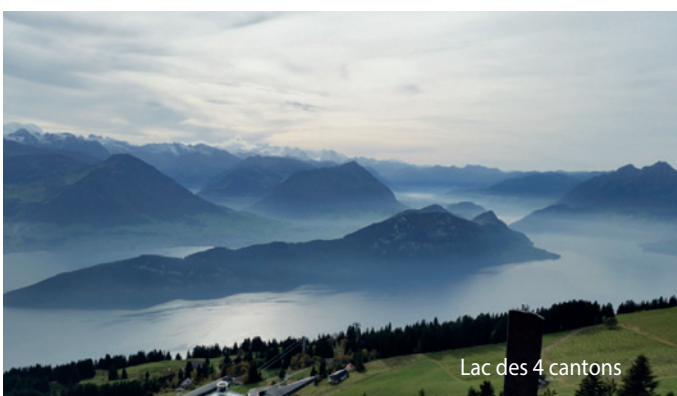
les jours la liberté d'entreprendre et d'évoluer dans ma pratique, sans freins administratifs ou légaux. J'accompagne des entreprises en réorganisation, des projets en perte ou en émergence, des clients en question pour leur avenir. J'anime des formations, je supervise des professionnels dans leur pratique. Des comités directeurs me mandatent pour dessiner avec eux leur avenir, ou pour faciliter un passage délicat. Je suis à l'aube de mes 50 ans, et j'ai le sentiment d'une pratique professionnelle assumée qui allie l'analytique et la systémique, avec mes capacités intuitives, sociales et humaines. Je peux dire que la Suisse m'a permis de réaliser cela, sans pour autant l'avoir planifié. **La Suisse est un pays d'opportunité**, pour le meilleur autant que pour le pire. J'ai choisi le meilleur... de mon point de vue. Je remercie mon mari pour son indéfectible soutien. Je participe à l'éducation de son premier fils Ilan, et nous avons ensemble deux enfants, Jonas et Hanna. Tous se chargent de nous ramener chaque jour aux choses essentielles de la vie.



La fondue (sport national)



Sport d'hiver en famille



Lac des 4 cantons



Lac de Neuchâtel



L'horlogerie en Suisse

Jean-Quentin Reyrat (98 IN)

Mon parcours personnel

Je suis arrivé en Suisse en 2003 après avoir passé 5 ans en Allemagne après l'obtention du diplôme d'ingénieur. En Allemagne, j'avais été engagé par de grands groupes

automobiles (Valeo, Visteon), et c'est alors que j'ai été appelé par une toute petite entreprise suisse de 25 personnes qui voulait se développer sur le marché automobile. Il est vrai que la Suisse ne possède pas (plus) de constructeur automobile industriel, mais de nombreuses sociétés sont actives dans la sous-traitance. Après 8 ans dans cette société active dans les capteurs automobiles (la région de Neuchâtel est très performante dans le domaine de la microtechnique, avec notamment la présence du Centre Suisse d'Electronique et de Microtechnique), j'ai eu la volonté de m'intégrer dans une industrie « typique » de la région. J'ai eu l'opportunité d'intégrer une société très dynamique du secteur de l'horlogerie : Sellita. Ce nom ne vous dit sûrement rien, et c'est normal. Nous faisons des mouvements de montres mécaniques et produisons pour des marques de montres. Nos produits sont là pour mettre en valeur les marques de nos clients.

Actuellement, je suis responsable du bureau technique qui regroupe le bureau d'étude et une partie des méthodes de l'entreprise. Le monde étant petit, mon chef est breton. Salutations à tous les Icam Nantes.

Ma vie en Suisse

Ma femme a mis au monde nos quatre enfants dans l'hôpital de Neuchâtel, et l'intégration dans cette région n'a pas été difficile. Nous avons reçu la nationalité suisse cette année. Il faut douze ans de résidence en Suisse avant de pouvoir faire la demande. C'est autre chose que le droit du sol... La vie, ici, nous plaît énormément.

Le système politique

La Suisse est une confédération de cantons, qui disposent d'une grande autonomie sur le plan de l'éducation, de la fiscalité. Cette concurrence entre cantons est un facteur de prospérité indéniable. La lutte fiscale entre cantons pour attirer les entreprises pousse à une bonne gestion et à des budgets limités. Les hommes politiques sont plus proches du peuple, car ils sont souvent des « miliciens », c'est-à-dire qu'ils ont une activité professionnelle en plus de leurs activités politiques, même chez les parlementaires. En Suisse, le peuple a toujours le dernier mot sur les lois votées au parlement, car on peut organiser un référendum sur à peu

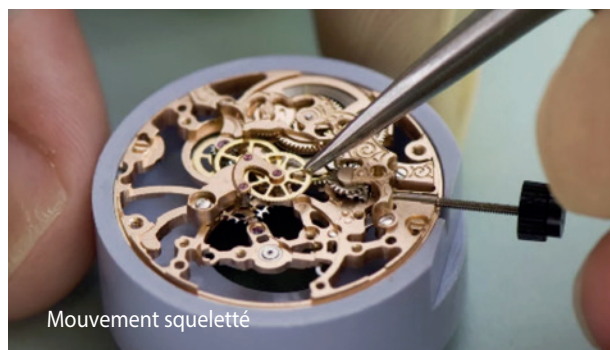
près n'importe quel sujet. Les Suisses ont eu à se décider sur le type d'avion de combat pour le futur de notre armée de l'air, et ont refusé en 2014

le modèle proposé par le ministre de la défense ! Ces référendum sont un garde-fou important pour protéger le peuple des lobbies au parlement (finance, grandes entreprises...) et de la politique politicienne. Le cadre économique est très libéral. Nous vivons ici loin des grèves et luttes syndicales qui minent l'économie d'un pays. Les entreprises sont très dynamiques et le taux de chômage est de 3,0% actuellement. La Suisse vient d'être classée n°1 du classement de compétitivité publié par le World Economic Forum. Cela peut faire rêver vu de la France, mais on ne peut pas exporter un modèle sans tout ce qu'il y a avec. En Suisse, après la fin de la scolarité obligatoire (vers 15 ans), de nombreux enfants font l'apprentissage d'un métier et commencent rapidement à travailler. La société ne pousse pas tous les jeunes vers l'université et on ne force pas 80% d'une génération à obtenir son bac. Il vaut mieux être paysagiste et travailler en Suisse qu'avoir un Master en économie et être chômeur en France. En Suisse, le travail manuel n'est pas dévalorisé, le travail des femmes à la maison non plus, d'ailleurs. Un des aspects qui nous plaît beaucoup ici est la diversité linguistique et culturelle. Le fait d'avoir quatre langues officielles est une vraie richesse. De nombreux Suisses parlent une autre langue nationale. Les dialectes sont chéris et sauvegardés dans tous les coins du pays. La Suisse n'est toutefois pas un paradis. Les problèmes des pays occidentaux, riches et en perte de repères

moraux ne nous épargnent pas : suicide des jeunes, drogue, divorce, euthanasie des personnes âgées, avortement...

Petit pays fort de potentiel et de surprises

La Suisse est un petit pays, mais qui regorge de potentiel et de surprises, qui vont au-delà des simples clichés (montres, chocolat, alpes...). Le dernier lauréat du Nobel de chimie vient de l'université de Lausanne, l'équipe de Solar impulse de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (l'avion avait survolé notre vallée lors de ses vols d'essais). Lucerne possède le plus vieux pont couvert en bois d'Europe. Saint-Maurice possède la plus vieille abbaye d'Europe habitée en permanence. De nombreuses ONG dont le dernier prix Nobel de la paix sont basées à Genève...





Mon introduction en Suisse

Pierre-Yves Eloy (96 IL)

Je suis arrivé en Suisse en 2001 après un CSN prolongé d'un contrat au Vietnam. Après cette passionnante expérience de quatre années passées en Asie du Sud Est, j'avais envie de rentrer en Europe et de commencer une nouvelle étape. J'acceptais donc l'offre du cabinet d'audit et de conseil **Arthur Andersen**, avec lequel j'avais travaillé depuis plus de deux ans sur un large projet informatique. Difficile d'imaginer un plus grand choc culturel : passer de l'ébullition d'un pays en développement à l'organisation et au calme de la Suisse. Cependant, pour qui vient de France, la Suisse romande (c'est à dire la région où l'on parle Français) n'est pas dépayssante. Mais on découvre rapidement que ce pays possède ses propres codes qu'il faut maîtriser pour en comprendre les multiples facettes. La division Conseil d'Arthur Andersen en Suisse est divisée en 3 « pratiques » qui représentent bien l'organisation de la ville et de sa région.

La première est dédiée aux services financiers, l'image d'Épinal de Genève et de ses banques et banques privées (UBS, Crédit suisse). L'activité est importante et discrète mais ne représente en fait qu'une petite partie du PIB du pays (15%). Elle doit, d'ailleurs, se repenser puisque le fameux secret bancaire est maintenant sur le point de disparaître et la Suisse de cesser d'être un paradis fiscal.



La seconde est dédiée à l'industrie. La Suisse compte en effet de nombreux grands groupes (Nestlé, SGS, Novartis, Holcim, ABB, ...) et la région attire, également, le siège européen de nombreuses multinationales (Procter&Gamble, Caterpillar,...) grâce, entre autre, à une fiscalité favorable. Enfin la région de Genève est spécialisée dans la haute horlogerie (Rolex, Cartier, Chopard,...). Cette vitrine du luxe est un autre monde en soi avec des marques mondialement connues, soucieuses de la protection de leur savoir-faire. Là, aussi, la discrétion est de rigueur.

La troisième est dédiée aux organisations publiques et à la « Genève internationale ». La ville est en effet le siège d'un très grand nombre d'ONG et d'OI (Organisations Internationales) qui ont choisi la neutralité suisse. Dans le « quartier des OI », autour de l'ONU, on trouve l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), le BIT (Bureau International du travail), l'UNHCR (Haut-Commissariat aux Réfugiés), le CICR (comité International de la Croix-Rouge) et bien d'autres.

Ces trois mondes attirent des employés du monde entier et la ville est très ouverte sur l'international, et de plus en plus depuis mon arrivée. On y compte plus de 165 nationalités et les genevois « de souche » sont rares. J'ai, ainsi, rencontré mon épouse, d'origine marocaine, quelques années après mon arrivée et la plupart de nos amis sont des couples binationaux. Une chance pour les enfants (nous avons une fille) qui parlent souvent 2 voire 3 langues.



Géographiquement Genève est entourée par la France et on pense souvent, à tort, qu'une partie de la ville est en France. Cependant de nombreux Français « frontaliers » traversent chaque jour la frontière pour venir travailler en Suisse et bénéficier des hauts salaires. On en comptait 30.000 en 2001, ils sont plus de 100.000 aujourd'hui.

Beaucoup de ces Français ne connaissent rien de la Suisse et n'y viennent que pour travailler. Les Genevois, de leur côté, ne « s'aventurent » en France que pour faire leurs courses. Là encore deux mondes se côtoient sans vraiment se connaître. A mi-chemin entre le monde financier et industriel, Genève et sa région accueillent aussi plus de 200 sociétés de négoce de matières premières. Ces sociétés gèrent le commerce et parfois la logistique des produits de l'énergie, de l'agriculture et des métaux.

Après 4 ans de conseil, principalement en informatique, je rejoins **Bunge**, un des géants du trading de graines et de la production d'huile alimentaire. Ce groupe vient de s'installer en Europe via un rachat important et tous les systèmes sont à réorganiser. Je m'occupe de différents projets dans divers pays (Allemagne, Ukraine, Russie, Etats-Unis,...) mais tout en restant basé à Genève. En 2008 je prends la direction des Systèmes d'Informations en Europe, soit 20 pays.

Côté familial, comme beaucoup d'autres immigrants, ma famille aime la qualité de vie en Suisse, l'une des meilleures au monde. Genève est l'une des villes les plus agréables, idéale pour élever des enfants.

La propreté et l'accent sur le recyclage ne sont pas une légende. Les infrastructures suisses sont souvent modernes et de qualité. La nature est partout présente et permet de nombreuses activités, hiver comme été : ski, voile sur le lac, randonnées...

Bien sûr, tout n'est pas facile et la Suisse réserve des surprises : d'abord, il faut développer et entretenir sa réputation et son réseau professionnel. 70% des postes se font hors annonce. Et il faut du temps pour s'intégrer personnellement et professionnellement en Suisse, tradition de discrétion oblige. La vie coûte chère et la gratuité quasi inexistante : si les salaires sont extrêmement élevés, le coût de la vie l'est également. En 2014, la Suisse a voté - et refusé - l'installation d'un SMIC à 3.300 Euros. Une jolie somme qui, cependant, ne permet pas grand-chose ici. Outre la cherté des prix, il faut aussi financer soi-même sa couverture maladie et sa retraite. Par ailleurs on paie beaucoup d'impôts quand on travaille en Suisse, contrairement aux idées reçues. Il y a bien d'autres aspects surprenants, comme les dénonciations à la police (si vous êtes mal garé, si vous faites trop de bruit, ...) ou les machines à laver communes dans les immeubles. Mais l'un des points le plus étonnant reste la vivacité de la démocratie puisque les citoyens votent tous les 3 mois sur des questions locales ou fédérales.

Genève ne représente qu'une partie de cette fédération de cantons organisée en trois régions. Chacune possède une identité très forte et on ne saurait les comparer à nos régions françaises. Les suisses-allemands, réputés organisés et rigides, regardent les suisses-romands avec un certain dédain, les jugeant désorganisés. Chaque canton revendique également son identité et ses différences vis-à-vis de ses voisins. De l'extérieur, cela prête à sourire mais c'est un aspect très important de la vie de ce pays qui possède par ailleurs une tradition d'accueil, mais un sentiment nationaliste fort. D'ailleurs, si les Suisses sont de grands voyageurs, ils aiment revenir bien vite dans leur beau et confortable pays. Au point qu'on dit parfois de la Suisse qu'elle est une prison dorée.



Etudier à l'Icam pour travailler en Suisse dans la finance

Arnaud Flamme (104 IL)

Grace à la formation généraliste de haut niveau qu'il dispense, l'Icam offre aux jeunes ingénieurs de multiples opportunités pour se développer, non seulement par les connaissances techniques qui y sont enseignées, mais surtout par une meilleure connaissance de soi, de ses forces et de ses opportunités. L'ingénieur Icam est ainsi apte à répondre aux besoins de l'entreprise, au sein du milieu productif comme en dehors. C'était ma conviction avant d'intégrer l'Icam et celle-ci s'est confortée après 10 ans de carrière en finance.

Une fois diplômé, j'ai vécu une expérience passionnante dans le monde de la céramique industrielle pour la société **Vésuvius**, aux USA et en Chine, en tant qu'ingénieur en charge de l'industrialisation d'un nouveau produit. Ma future femme vivait alors en Afrique. Nous avons décidé de revenir à Paris pour nous retrouver. Ayant développé un intérêt pour la finance, j'ai suivi une formation à l'Essec afin d'enrichir mes connaissances. J'ai rejoint le département finance de chez **Procter & Gamble (P&G)** à l'issue de ce Mastère. J'ai appris le contrôle de gestion et l'analyse financière en France, pendant 6 ans, d'abord au siège d'Asnières où l'objectif était d'amener un « leadership » financier au sein des équipes marketing et commerciales : analyser le retour sur investissements promotionnels, évaluer la rentabilité d'une famille de produits, prédire l'impact de la nouvelle innovation produit, influencer la stratégie en formulant des recommandations sur le prix, le mix marketing et l'assortiment. J'ai effectué ensuite un séjour de 2 ans à l'usine



Rando à Chamonix



En famille au bord du lac Léman

de shampoing de Blois où j'ai eu grand plaisir à discuter de problématiques industrielles avec des collègues ingénieurs et passionnés. Chez P&G, les différents sites de production sont en concurrence interne pour attirer les investissements. Mon objectif était de rendre l'usine financièrement attractive, afin d'attirer de nouveaux volumes de production et d'assurer la pérennité du site. La Finance au sein de P&G est une fonction support, intégrée aux équipes business et présente à tous les échelons de la société, aussi bien horizontalement que verticalement. C'est la seule fonction qui permet d'aborder des problématiques de production en usine comme des problématiques de ventes auprès des grandes enseignes de la distribution.

Fin 2012, notre famille a déménagé à Genève, lorsqu'une opportunité s'est présentée. Depuis Genève sont gérés tous les business de P&G pour la région Europe/Inde/Afrique. Genève est également le centre de décision mondial pour la moitié des catégories produits. Après 2 ans en tant que responsable du contrôle de gestion pour les

shampoings en Europe, j'ai pris le poste de responsable des prévisions et de l'analyse financière pour le « secteur » du papier au niveau mondial. Avec des marques comme Pampers et Tampax, ce « secteur » contribue à délivrer environ 25% du chiffre d'affaire et du profit mondial de **P&G**. Mon travail consiste à fournir une perspective simple et concise de l'état du business. Avec mon équipe, nous analysons les tendances des marchés et la compétition afin de pouvoir allouer au mieux les ressources et atteindre nos objectifs. Quelle est l'évolution de notre chiffre d'affaire dans les différentes régions du monde ? Comment se compare-t-elle par rapport aux années précédentes ? Quels sont les grands facteurs expliquant les évolutions de parts de marché ? Quelle est notre perspective d'atterrissage CA et profit sur l'année fiscale, le trimestre en cours ? Quels sont les grands risques et les opportunités dans notre business ? Quels sont les choix nécessaires à l'atteinte de nos objectifs ? Nous interagissons avec nos collègues de Cincinnati, Ohio (siège mondial historique de P&G) afin de consolider les comptes de résultats pour l'ensemble de la société. C'est un métier passionnant qui permet de comprendre le monde de l'économie lié aux affaires en général et la gestion d'une multinationale en particulier. **P&G** est une société incroyable où les opportunités de développement sont immenses. Au-delà de **P&G**, le monde des

biens de grandes consommations est d'ailleurs palpitant. Le consommateur est roi et la compétition est féroce. La force de la marque, la qualité de la communication, le packaging et la performance produit sont les critères favorisant l'achat et la fidélisation. Il faut donc, nécessairement, devancer les attentes des consommateurs et se réinventer constamment pour faire face à l'agilité et la pugnacité des start-ups qui se lancent. Cette excitation présente au travail tranche avec le calme ambiant et l'environnement protégé dont bénéficie la ville de Genève. Ilot suisse bordé par la France, le canton de Genève n'en n'est pas moins multiculturel. Avec plus de 40% de sa

population non-suisse, c'est le canton qui compte le plus d'étrangers avec quatre communautés fortement représentées : les Portugais, les Français, les Italiens et les Espagnols. Genève, la cité de Calvin, est une ville qui se cache. Il y a certes des hôtels fastueux, des boutiques du luxe et des bolides rutilants autour du lac. Mais la ville est empreinte d'austérité tant dans l'architecture que dans son atmosphère générale. Les activités sportives et culturelles n'en restent pas moins multiples. A quelques minutes du centre, la campagne autour de Genève mérite d'être découverte, à pied ou en vélo. Les perspectives sur le Jura et les Alpes, la vue sur le Jet d'eau et le Mont Blanc, les vignobles, les bois, forment un écrin d'une splendeur indéniable pour la ville de Genève. A une heure de route, nous apprécions, particulièrement en famille, les randonnées à Chamonix.

Le marché de l'emploi à Genève est très compétitif et le stage offre une opportunité parfaite pour gagner la confiance d'un employeur et commencer à tisser son réseau, réseau qui deviendra critique dans l'optique de construire sa carrière sans quitter le canton.